№ 16. 25 Avril 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.
Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adressés :
A **Genève**, au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;
A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembourg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.
Tout actionnaire du journal et tout réfugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.
La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

Genève, le 20 Avril 1869.

Forcés par les circonstances, nous avons remplacé, dans notre dernier numéro, la *revue de la quinzaine* par un article analysant la marche de la question économique en Suisse. Nous nous flattons que nos lecteurs n'y ont rien perdu, — bien au contraire, ce mouvement commence non-seulement à primer toutes les autres questions, il menace de devenir la seule.

Les politiciens britanniques ont beau se masquer d'indifférence, *se plongeant*, de la tête aux pieds, dans des débats sans fin sur les églises *irlandaise* et *anglaise*. Ils le savent aussi bien que nous, — derrière la question *irlandaise* se trouve la question « agraire »... Messieurs les lords, cachant leurs têtes, comme le font les autruches, peuvent se tromper eux-mêmes, si tel est leur bon plaisir, mais ils ne tromperont plus l'opinion publique réveillée : la question du prolétariat est solidement posée dans la Grande-Bretagne.

Quant aux lords de la bourgeoisie française, ce ne sont plus des autruches britanniques, — moineaux volages, ils sautent avec acharnement, becquetant les grains *électifs* de la purgation impériale dite *le suffrage universel*. Amoureux de 1789, ils croient, de gaîté de cœur, que la question sociale est indigne d'eux. ... puisqu'elle n'est pas inscrite dans la *charte de l'humanité, de 1789 !*... C'est que, voyez-vous : « en 1852, les candidats *non officiels* recueillirent 810,962 voix, dit la *Revue contemporaine ;* — en 1857, ils recueillirent 843,646 ; — en 1863, 1,863,672. » Donc cela va toujours croissant, et, encore une dizaine d'élections, les opposants seront en majorité... on aura M. Thiers pour ministre..... les grrrands principes de 1789 seront sauvés. . la France aussi ! et le monde avec !...

Et le *socialisme ?* — Les moineaux ont l'air de n'y pas penser. Mais cela n'est que l'apparence. Il suffit qu'un seul prolétaire leur demande « du pain ! » pour qu'ils s'abritent tous sous la toge impériale, oubliant même leurs grrrands principes... Hé ! 1789, cela se refait, et les *droits de l'homme* (du tiers état) cela ne se refera plus, une fois perdu...

Les cigognes allemandes sont plus systématiques dans leur marche progressive vers *l'idéal du « beau et du juste, »* comme cela sied à de si graves oiseaux. M. Bismark, ce Saturne dévorant ses enfants allemands, procède dans sa besogne par ordre alphabétique. — S'appuyant sur les *Junker*, il subjugua les féodeaux ; aidé de ces derniers, il créa l'armée à aiguille ; l'aiguille à la main, Moltke à sa droite et Benedek devant lui, — il envoya se promener des rois et des ducs (gross und klein), des féodaux et des *Junker*... Qui pourra se mesurer avec lui ? — Beust ? On n'y pense plus. — La Bavière, le Wurtemberg, la Saxe, tout cela s'est résigné à passer humblement dans la gueule de Saturne... La grande partie est faite !

Oui, elle est faite, et pourtant le brave *burger* reste soucieux, il n'ose pas s'abandonner complétement à la joie patriotique. C'est qu'il sait qu'il y a un nombre toujours croissant de ses compatriotes qui sont insensibles au point de troubler le triomphe national par leur cri lugubre : « du travail ! » — Cri étrange et dissonant, méconnu par Kant et Lessing, par Hegel et Fichte, — il est là !... On a beau inventer des Schulze-Delitsche, *die unterste Volksklasse* y n'entend rien, et frappe brutalement à la porte de la grande patrie allemande en festin.

Non, il n'y a pas moyen de s'y méprendre. — Les torys et les whigs continuent leur vieille querelle avec l'accompagnement d'un *nouveau parti* qui est indifférent à la question qui les divise. En vain M. Gladstone le passionne pour *ses réformes*, le nouveau venu lui répond : « Du pain ! »

Le César français a cru un instant que ce cri était le même que celui qu'il a su utiliser en 1850 ; il lui a ouvert les salles des *réunions publiques*, pour rappeler ainsi des libéraux « à l'ordre ! » Mais voyant ces *rebuts* sociaux y formuler *trop nettement* leurs vœux, il n'attend plus que les récalcitrants de la bourgeoisie sollicitent son aide ; il en prend lui-même l'initiative...

Même les tauréadors Bismark et Beust, ces Montagues et Capulets de l'Allemagne, commencent à réfléchir s'il n'est pas plus prudent de s'embrasser ? — Embrassez-vous ; nous espérons que cela n'empêchera rien... Juliette sera à Roméo !

Aujourd'hui ou demain ? — « That is the question. »

Le vieux Palmerston a prévu cette question, en disant, en 1854, à M. Walewski : « Nous avons besoin de la Russie et de la Pologne *telles qu'elles sont.* » — Oui, *aujourd'hui*, si vous avez cent millions de Slaves pour vous ; *demain*, qui n'arrivera que beaucoup plus tard, si vous les aviez *contre vous...*

Ces Slaves que vous méprisez dans votre orgueil occidental, parce qu'ils réclament leurs droits nationaux, ce sont eux qui décideront la victoire : la Slavie libre, devenue Confédération des États et des communes républicaines ; la Slavie revenue à sa tradition « *communale* » — c'est votre allié naturel, c'est votre salut. La Slavie esclave, devenue un troupeau du czar, allié naturel de vos ennemis... Un jour vous la vaincrez peut-être, mais à quel prix !

Jouons cartes sur table.

Vous avez besoin de notre force *matérielle*, nous réclamons votre appui *moral*. Et c'est pourquoi, n'étant pas intéressés *directement* dans vos affaires, nous sommes corps et âme avec vous.

Êtes-vous avec nous ?

Peu à peu le jour commence à se faire. Nous publions ailleurs l'appréciation de notre programme, faite par des socialistes belges, ici nous reproduisons la réponse de *l'Égalité*, organe des ouvriers suisses, à notre article : « Vouloir et pouvoir » :

« Nous lisons, dit *l'Égalité*, dans *le Peuple polonais* un article concernant l'Internationale. Nous acceptons franchement les observations qu'il contient, et si, à la vérité, quelques-unes nous paraissent n'être pas fondées, il en est qui sont parfaitement justes et **dont nous ferons notre profit**. L'Internationale ne tient pas à être flattée, elle ne peut que remercier *le Peuple polonais* de son amicale franchise. »

Nous savions que le langage des convenances chinoises n'est pas obligatoire quand on parle à des amis *bien portants*. Notre franchise, loin de les blesser, nous a valu un remerciement... Cela nous encourage et nous oblige en même temps : il faut aller au-devant de *tout* malentendu possible.

« La question sociale est inséparable de la question politique, » avons-nous dit à plusieurs reprises ; en est-il ainsi pour vous, amis ?

Nous le souhaitons pour *nous* et pour *vous aussi*.

Pour nous, parce que ce n'est qu'à cette condition que nous pourrons marcher avec vous. Notre apostolat démocratique ne sera entendu de nos frères Slaves qu'autant qu'il s'accordera avec leurs vœux nationaux ; et nous-mêmes, loin de le leur reprocher, nous sommes tout à fait du même avis : on ne peut être socialement libre en restant esclave politique.

Pour vous, parce que, dans notre conviction, niant ce principe fondamental de la démocratie, vous serez vaincus ou vous ne serez qu'un jouet entre les mains du despotisme. — Voyez plutôt. Dans la Suisse républicaine, on vous oppose des chicanes enfantines, on vous calomnie, mais vous pouvez agir ; dans la Belgique royale, chacun de vos mouvements vous coûte une dizaine de morts... Et c'est là ce même gouvernement belge qui se vante tant de son libéralisme et de son patriotisme. Il prête ses baïonnettes à la bourgeoisie *contre le peuple*, au moment où la patrie court les plus grands dangers ! où son premier ministre doit avoir recours à des catchoucha et des menuets pour retenir le glaive de Démoclès suspendu sur le pays !

On n'en peut plus douter : *la forme n'est pas tout, mais elle est quelque chose.*

Amis! nous autorisez-vous de dire à nos frères Slaves : Nous sommes avec la démocratie socialiste de l'Europe occidentale, parce que nos intérêts sont identiques? Eux et nous, nous voulons la même chose : *Indépendance, affranchissement social et politique?*

COURRIER DE L'ORIENT

Pologne

a) *Russe.* — On est las de la monotonie des nouvelles venant de cette partie de la Pologne : persécutions, persécutions, et encore et toujours des persécutions. Aussi avions-nous pris pour règle de n'en plus parler. Mais depuis quelque temps ces nouvelles ont pris un caractère tout nouveau. Au lieu du clergé catholique et de la noblesse que nous n'avons pas mission de défendre, les sbires du czar persécutent *le peuple directement*... Nous n'avons plus le droit de nous taire.

Les *tchinovniks* ne se contentent plus des énormes impôts et des amendes qu'ils font payer aux paysans, ils ont recours même à des moyens plus *radicaux.* Ainsi, les paysans du village Bokowno, près Olkusz, ont coupé du bois dans *la forêt qu'ils ont fait croître eux-mêmes sur une prairie appartenant à la commune.* Le chef du district ayant déclaré la forêt appartenant au trésor de l'État, a imposé une amende draconienne, et, sur le refus des pauvres paysans de la lui payer, il a envoyé des soldats pour saisir leurs mobiliers. A l'approche des soldats, deux cents femmes, armées de bâtons et de pierres, se chargèrent de la défense de leur dernière propriété. Mais les braves de l'empire sont habitués à fusiller les femmes; ils ont remporté la victoire et transportèrent à Olkusz, comme trophée de guerre, *six prisonnières enchaînées!*...

Les ouvriers des villes ne sont guère mieux traités. Ceux de Varsovie, par exemple, réclament en vain, depuis 1859, l'autorisation de se constituer en association de secours mutuels. Le vainqueur n'autorise que des sociétés de *consommation*.....

Le projet de M. Tolstoï (ministre de l'instruction) sur l'introduction de la langue russe dans toutes les écoles en Pologne (même dans les écoles allemandes), est approuvé par le Conseil d'État, et sera mis à exécution depuis le 1er Janvier 1870.

b) *Autrichienne.* — La fameuse « résolution » de la diète de la Galicie est rejetée avec scandale par le Reichsrath. — Si les délégués galiciens, au lieu de parcourir les cafés et les confiseries de Lemberg et de Cracovie, menaçant les propriétaires qui recevaient notre feuille, s'étaient plutôt donné la peine de lire *le Peuple polonais*, ils sauraient au moins que nous avons prévu ce résultat dès le commencement. — « Une des causes du refus de la résolution polonaise mérite spécialement de fixer notre attention, dit la *Correspondance tchèque*. Les ministres autrichiens ont trouvé que *les égards dus au czar ne permettent pas de fonder à ses frontières une Galicie autonome!!*...» L'organe des patriotes tchèques, justement enorgueilli du sens politique de ses compatriotes, comparant leur conduite à celle des délégués galiciens, pose cette dernière question : « *Qui a mieux calculé et mieux deviné?* »— Le fait est que les Tchèques ont agi en hommes, les Polonais en enfants, et les soidisant représentants de la Pologne soumise à l'Autriche..... en commis assermentés du ministère viennois qu'ils sont, et qu'ils n'ont jamais cessé d'être.

Bohème

Quand les patriotes tchèques se sont rendus à Moscou pour la soi-disante « exposition ethnographique, » nous ne nous sommes nullement découragés. Le protestantisme a pris naissance le jour du voyage de Luther à Rome. Il faut voir le diable en face, pour avoir en horreur le péché.

Voici comment la *Correspondance tchèque* parle des panslavistes *unitaires* russes :

« Le journal *Golos* vient de nous répondre, et cela d'un ton assez souverain. Selon lui, il ne nous reste point d'autre choix qu'entre l'*Orient* et l'*Occident*. Quelle idée d'une nationalité Tom-Pouce de cinq millions de vouloir conserver son individualité, de chérir son histoire, sa langue, sa vocation, etc., c'est tout bonnement ridicule!

« Oui, la Russie est grande, nous dirons presque aussi grande que les articles de fond de ses journaux qui, passés par l'alambic, ne contiennent que quelques gouttes d'une essence amère et rarement un grain de vérité. Tout y sent un dédain suprême de cette force morale, seule capable de soutenir et d'exalter un peuple dans sa lutte pour son existence, comme le prouve si bien l'histoire.

« Mais cette histoire, comme elle choque ces messieurs du *Golos!* Et, en vérité, ils y ont mille raisons.

« Nous ne voulons pas commencer sur ce terrain une polémique qui ne tournerait pas assurément à l'avantage de nos protecteurs magnanimes, qui nous posent pour première condition de leurs sympathies le sacrifice de nos petitesses au profit du bien-être public. Nous prierons seulement ceux qui s'estiment assez forts pour pouvoir « réaliser nos idées de la solidarité slave, » de nous accorder aussi la liberté de prononcer notre opinion sur la manière dont on se met à la pratiquer, de l'interpréter et de la corriger, si nous voyons qu'on nous a mal compris, puisqu'ils concèdent eux-mêmes que c'est de nous qu'elle émane. Loin de vouloir exercer une sorte de suprématie sur les autres Slaves, même sur ceux de l'Occident (les Croates et les Serbes habitent le *Sud*, ce que nous signalons au *Golos* qui semble détester la géographie ainsi que l'histoire), ce n'est que par l'exemple d'une équité pour tous, par une fraternité désintéressée, que nous tâcherons de propager cette idée noble, qui est précisément l'avers de chaque pression d'une force purement matérielle.

« **Majora minoribus consonant,** voilà une devise que nous n'avons pas inventée, mais qui amena des petites colonies avec lesquelles vous fraternisez quand elles sont grandies en États-Unis, à la victoire!

« Et si nous succombons dans notre lutte?

« Nous ne désespérons pas même dans ce cas. Même dans notre chute, fidèles à notre pavillon, nous sommes certains que notre martyre éveillera des champions plus heureux et plus forts que nous, qui réaliseront notre idée avec ou malgré vous. »

Pourtant que nos amis tchèques excusent notre franchise : ce langage n'est qu'un *premier pas!*

Ils ont compris ce qu'est le panslavisme russe *unitaire;* il faut qu'ils se donnent la peine de débrouiller ce qu'est le panslavisme russe *fédératif*, dont nous avons longuement parlé dans le nº 7 de notre feuille.

Ne pensons, pour le moment, qu'à la fédération slave *sans les Russes* et « malgré les Russes. » — Ils y entreront un jour... après.

BIBLIOGRAPHIE

Y a-t-il une idée russe?

1º *L'idée française et l'idée russe dans la question orientale*; par R. Janin; Paris, 1869.

2º *Ludwig Kossuth's neuste zwei Briefe. Offene Antwort an Viele.* Pesth, 1869.

La question d'Orient consiste en ceci : Les peuples constituant les empires autrichien et turc doivent-ils rester soumis, ou bien peuvent-ils devenir indépendants, et comment? — Sous la tutelle des princes que l'Europe a fournis à profusion à la Belgique, à la Grèce et aux Roumains, — ou sans cette tutelle, comme des hommes majeurs?

La dernière opinion est celle des démocrates (Grant, Mazzini, L. Blanc, Jacoby, Mieroslawski, Fric, etc., etc.); — la seconde, celle de la tutelle, est professée par des libéraux comme MM. É. de Girardin, Émile Ollivier, le prince Napoléon et beaucoup d'autres princes et leurs amis; la première, comme idée conservatrice, a pour apôtres lord Stenly, Napoléon III, etc. Les premiers parlent de la *justice*, les seconds de la *possibilité*, les troisièmes de la *prudence*. On pourrait donc dire, en parlant de cette fameuse question d'Orient : l'idée *démocratique*, l'idée *libérale*, l'idée *conservatrice;* mais quel sens veut-on donner aux mots : *l'idée* française, anglaise, allemande? et, en général, y a-t-il de telles idées sur n'importe quelle question politique?...

M. Kossuth affirme qu'il en connaît une, l'idée *hongroise*..... M. Janin va plus loin, il a trouvé... l'idée *russe*.

L'idée du *hongrois* Kossuth est une séparation de la Hongrie de l'empire des Habsbourg; l'idée du *hongrois* Deak, un lien dynastique de sa patrie avec le reste de l'Autriche; l'idée du *hongrois* Andrassy, une soumission de l'empire au royaume des Maggyars, et le *hongrois* X. (il doit y en avoir un!) pense que son peuple doit se séparer aussi des Croates, des Serbes, des Slovaques, des Valaques, pour arriver à une libre fédération de ces peuples. — Laquelle de ces idées est une *idée hongroise?* — Aucune, bien que chacune d'elles, avec des circonstances favorables, puisse trouver de la sympathie chez tous les *Hongrois*.

C'est ce qui est arrivé à l'idée de *Kossuth* en 1849, et à celle de Deak en 1867; demain peut-être viendra le tour de l'idée Andrassy ou celle de notre brave X....... Quant à *l'idée hongroise*, stable et définie, constituant pour ainsi dire la propriété inaliénable de la nation hongroise, — nous la chercherions en vain! S'il y a quelque chose dont on puisse dire : tous les Hongrois pensent comme cela, — on pourrait dire aussi, sans risque d'être contredit, — tous les Allemands pensent la même chose, et les Français aussi, et les Suédois de même.

L'espagnol Castelar a une idée à lui, savoir : que sa patrie doit se constituer en république; mais le français E. Quinet pense tout à fait la même chose sur la France; — l'idée républicaine est-elle espagnole ou française? — Ni l'une ni l'autre, elle est tout simplement *une idée* qui, comme telle, ne connaît pas de patrie. L'idée est cosmopolite, tout aussi bien que l'idiotisme.

Qu'est-ce donc que *l'idée espagnole, française, hongroise?* — Une phrase, et rien qu'une phrase.

L'idée nationale, nous dira-t-on, c'est l'idée de la majorité. — Soit. Mais quels sont vos moyens pour découvrir l'idée de cette majorité? Parlera-t-on par hasard *du suffrage universel?* Mais cela n'est bon que comme argument de polémique, que comme une arme de guerre; — dans une discussion sérieuse et honnête, on n'emploie pas de ces *tours*... Nous ne sommes ni Cavour ni Bismark, et discuter ne veut pas dire faire des traités de Villafranca ou de Prague!

Hors des idées universelles, propres à tout homme sans distinction de nationalité, les peuples, comme tels, n'ont pas d'autres *idées*. Ils gratifient quelquefois de leur sympathie ou même de leur enthousiasme des idées propagées par tel ou tel parti, et cela encore *autant* que ce parti a réussi. — C'est ainsi que cela c'est toujours passé; cela changera-t-il dans l'avenir?... Qui vivra verra. — Le problème de la civilisation (de la civilisation *universelle*, nous n'en connaissons pas d'autre; la civilisation française, anglaise, allemande, sont autant de mots(1), le problème consiste à développer chez les masses ces idées dont elles manquent encore. Mais la solution du problème appartient à l'avenir, et ce sont les faits, l'actualité, qui nous occupent.

Actuellement, *l'idée de la nation*, c'est la figure réthorique, l'allégorie; l'action n'est que le *consentement* de la nation d'obéir à la volonté du parti dominant qui lui impose son *idée* ou sa passion. — Ainsi en 1849, les Hongrois agissaient selon les idées de Kossuth; en 1867, d'après les idées de M. Deak; quant à *l'idée hongroise*, il n'y en avait aucune. En 1849, ils obéissaient, ils sympathisaient, s'enthousiasmaient, mouraient même, mais quant à *l'idée*, — illusion! S'il y en avait eu une, cent mille baïonnettes russes n'auraient pas suffi pour dompter la Hongrie, et Gœurguey n'aurait pas pu les forcer à déposer les armes aux pieds du général Ruidiguer.

Mais M. Janin a trouvé une *idée russe!*

Dans la littérature russe, nous connaissons des idées démocratiques professées par des Herzen, Ogareff, Bakounine, Tchernischewsky, Pisareff; des idées libérales : du prince Kourbsky, Novicoff, Ryleeff, Granowsky, etc. — En fait *d'idées mises en action*, nous ne connaissons que celle de Pestel (pendu) et Tchernischewsky (déporté). Le fameux Pougatcheff, ainsi que Stenka Rasine, ont manifesté leur *désir de punir* les popes et les nobles de leurs persécutions, de se venger; mais quant à leurs idées, pas de traces! Pougatcheff, pour mieux réussir, a pris le nom du czar Pierre III; serait-ce là une idée?

Pour revenir au peuple russe, dès les temps immémorials, il obéit passivement à ses czars. Les idées des czars seraient-elles celles du peuple? — *Nous n'en savons rien.*

Tous les czars étaient des conquérants, et les Russes allaient, la tête courbée, à la recherche des conquêtes : en Asie, en Suède, en Pologne, en Turquie; ils ont pris Paris comme ils ont pris Turin... C'est vrai, c'étaient des Russes, mais lesquels? Était-ce le *peuple* agissant ainsi de son propre mouvement? — Allons donc! c'était l'*armée russe* prise forcément au sein de la population inerte, avilie, accoutumée à l'obéissance de l'esclave vis-à-vis de son maître, quel qu'il soit. C'était *l'armée russe* qui suivait aveuglement toujours et partout son czar, — comme l'armée française suivait Napoléon, — l'armée prussienne, Frédéric, — l'armée autrichienne, M. de Benedeck. — La soldatesque russe fusille les Polonais par ordre de son czar, tout comme les grenadiers français faisaient feu sur les Parisiens en 1852, et sur les Italiens à Mentana, comme les carabiniers de Victor-Emmanuel guerroyaient à Aspromonte.

L'idée russe? — mais c'est un mythe, elle n'existe que dans l'imagination des poètes et des patriotes. *L'idée russe!* quand ils l'auront, elle sera la même que celle que nous avons avec vous : ils sauront que tirer sur les désarmés est une lâcheté, et sur les gens armés — une bêtise ou une folie; ils sauront qu'il doit leur être indifférent si Varsovie ou Belgrade appartient à leur czar ou non. Quand les Russes auront une idée, — elle sera la même que chez les Français ou chez les Polonais. Pour le moment, tout comme les Français et les Polonais, les Russes n'ont que des *entraînements* passagers vers telle ou telle doctrine, un entraînement plus ou moins général, plus ou moins passionné, plus ou moins prolongé, et rien de plus.

Revenons à la brochure de M. Janin.

Sur une centaine de doctrines errantes dans la petite partie instruite de la société russe, M. Janin en a pris une, ayant décidé que c'est précisément *une idée russe;* et cette doctrine (comme nos lecteurs russes en riront!), — la doctrine de Monsieur... Pogodine.

De grâce! Pogodine! Le fameux compilateur des menus de repas dans les hôtels de l'Europe!!!. Mais à supposer même que les Russes aient le désir de s'approprier les idées de M. Pogodine, cela serait tout à fait impossible, M. Pogodine n'ayant lui-même aucune trace d'idée dans sa cervelle!

M. Janin est un écrivain d'un talent incontestable, et nous regrettons bien sincèrement que ce talent soit employé à combattre de tels galimatias :

« La noblesse (polonaise) d'aujourd'hui, dit le cuisinier Pogodine, de même que les anciens Juifs expulsés (?) de l'Egypte, doit se perdre par ses quarante ans d'émigration dans le *désert* européen, et la Pologne, avec des citadins et des paysans devenus libres (?), doit commencer une nouvelle vie, une nouvelle histoire... *liée avec la Russie.* »

Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

« .... Comprenant enfin leur situation, ils (les Polonais) se tourneront de l'Occident vers l'Orient, et remettront avec confiance leur sort entre les mains pleines de bonté, d'amour et de miséricorde de... *notre Tzar.* »

Et c'est une idée?

En 1854, ce brave homme, effrayé de ce que Napoléon III pouvait délivrer la Pologne, conseilla au czar de prendre les devants; mais sait-on dans quel but?

« Les Slaves, dit-il à son maître, voyant notre *désintéressement*, se convaincront de la *pureté* de nos intentions; ils rejetteront toutes les insinuations de l'Occident, perdront toute défiance et *tous les préjugés*, et... *et se donneront à la Russie, définitivement, sans rémission, de toute leur âme, à la vie, à la mort!* »

Et c'est ce qu'on appelle une *idée!* — Mais c'est tout simplement la passion du joug, la démangeaison du pillage, la concupiscence des conquêtes, la folie mentale, tout ce qu'on voudra, mais ce ne sont pas des *idées*. Des hommes pareils, on les calme, on les soigne, on les enferme dans des maisons de santé, on les enchaîne enfin; mais, de grâce! peut-on discuter avec ces avortons de la pensée?

On serait davantage d'accord avec M. Janin pour appeler ces désirs envahisseurs *les idées czariennes.*

Voltaire affirme qu'on a conservé les écrits d'un nommé d'Orléans, avocat au parlement de Paris et député aux États de la Ligue. Cet avocat développe tout le système catholique dans un gros livre intitulé :

« Réponse des vrais catholiques »

« L'hérésie, dit l'avocat d'Orléans (page 230). est la lèpre de l'âme; par conséquent..... Henri IV est un lépreux qui ne doit pas régner. — Le devoir d'un roi de France est d'être chrétien aussi bien que mâle. Qui ne tient à la foi catholique, apostolique et romaine, n'est point chrétien et ne croit point en Dieu, et ne peut être justement roi de France, non plus que le grand faquin du monde (page 224). — Pour être roi de France, il est plus nécessaire d'être catholique que d'être homme : qui dispute cela mérite qu'un bourreau lui réponde plutôt qu'un philosophe (page 272). »

Voltaire a cité ce passage unique dans son genre, mais il se garda bien de discuter avec ce Pogodine du catholicisme. Le czarisme, — on le démontre, on le combat, mais on ne le discute pas non plus.

L'envahissement russe en Pologne nous fait l'effet de pierres tombant sur la tête d'un homme enchaîné.— A chaque coup, le sentiment de la douleur le met en rage, et perdant conscience de ses actes, il ne ménage ni les injures ni les coups à la pierre qui l'a frappé; mais la douleur soulagée, il rit lui-même regardant la pauvre pierre ainsi insultée et souffletée. Il n'a que deux moyens pour s'en délivrer : rompre la chaîne ou couper la main criminelle qui lui jette les pierres...

Les Polonais, eux aussi, peuvent, par un mouvement spontané et bien combiné, rompre la chaîne; leurs amis peuvent arrêter la main criminelle du czarisme. Mais battre les pierres, prenant leur mouvement mécanique pour des actions réfléchies, c'est de la folie!

A ces prétendues *idées russes*, M. Janin oppose des *idées françaises :*

« Depuis 1789, dit-il, imposante période où la France a reçu des mains de Dieu les rênes du *char social*, elle est devenue le foyer central du système européen. (Si cela est, tant pis! la France a prouvé qu'elle est un mauvais cocher.....) La fortune des peuples est si étroitement liée à celle de la France, que, lorsque la France sommeille, ils s'endorment (pas toujours!), et que son réveil est toujours suivi du leur (c'est incontestable). Se meut-elle, tout se meut; marche-t-elle, tout marche; quand elle s'arrête, tout s'arrête (pas précisément); si elle reculait *d'un pas, le monde reculerait avec elle.* (Nous protestons, l'histoire contemporaine à la main!),

« *France veut dire pour tout le monde, affranchissement, et non pas esclavage ou conquête* (Rome, Mexique).

« O France! nouvelle Rome de l'Occident, toi que la Providence appelle *à administrer à l'Europe régénérée l'auguste baptême de la rédemption populaire*, rends-toi digne de ta grande mission et comprends-la bien, pour la bien remplir. (Dès qu'il s'agit de la Providence, nous nous taisons, n'étant pas initiés dans ses affaires). »

Tout cela est noble et généreux, mais pourquoi seraient-ce là des idées *françaises?* — Proudhon, et après lui *le Courrier français* (le défunt), pensaient que les insurrections polonaises empêchaient à la *juvenile Russie* de régénérer la vieille Europe, et une partie des

---

(1) Les libéraux russes nous fournissent la meilleure preuve de l'absurdité de cette prétendue *pluralité de civilisation*. Dissuadez-les que le socialisme n'est pas une « invention » russe! Ils sont profondément convaincus que le socialisme est sorti de leur *civilisation*, comme Minerve est sortie de la tête de Jupiter *tout fait*. Récemment encore, un jeune enthousiaste russe a conté à *l'Égalité* comme quoi il y a en Russie « plusieurs dizaines de milliers » de socialistes, et que « encore un peu de temps, deux ans, un an, quelques mois peut-être... et l'on verra (en Russie) une révolution qui dépassera, sans doute, tout ce qu'on a connu en fait de révolutions jusqu'ici. » (*L'Égalité*, n° 13).

Nous conseillons à ce jeune homme inexpérimenté (nous parions qu'il n'a pas plus de dix-neuf ans) de consulter là-dessus son compatriote M. Bakounine, qui connaît les révolutions depuis vingt ans, et qui lui expliquera l'énormité de son hyperbole!... Et tout cela vient, selon nous, de la conviction des Russes d'avoir une *civilisation* à eux.

Français sympathisait avec ces idées-là. M. de Girardin pense que ce sont des Polonais aussi qui empêchent les czars de s'allier aux Césars français pour doter l'Europe d'une paix à perpétuité et de la liberté («La liberté, toute la liberté, et rien que la liberté!), et les 18,000 abonnés de *la Liberté* sympathisent à ces idées. *L'Univers* et *le Monde* ne sympathisent avec la Pologne qu'autant qu'ils la croient catholique, et quel est le nombre des Français de cette trempe? — Il n'y a plus à en douter, *l'idée française* de l'auteur n'est que l'idée personnelle de M. Janin.

Ainsi nous arrivons à ceci : la brochure de M. Janin veut dire : *L'idée de M. Janin et de M. Pogodine dans la question orientale.*

L'*idée* Pogodine, nous la connaissons déjà : «Il faut tout conquérir et puis tout remettre entre les mains du czar.» C'est cela. *Il le faut.*

L'*idée* de M. Janin est plus profonde et surtout plus humaine : «Il faut tout affranchir, afin que la France ait rempli la mission de la Providence.» — Mais que le lecteur n'abuse pas du mot *affranchir* : la Providence française est pleine de miséricorde, elle veut tout sauver sans rien atteindre :

« La Turquie, *régénérée et rendue plus forte* par l'autonomie *qu'elle donnerait* à ses sujets chrétiens, etc., etc.., »

« L'Autriche, « cet *empire* qu'il faudrait inventer s'il n'existait pas, » au lieu d'être désorganisée, redeviendrait d'autant *plus puissante* que sa constitution serait plus large et plus libérale, etc., etc... »

Non, quant à nous, nous préférons les idées hongroises de M. Kossuth. — D'après lui, les Habsbourg n'ont rien de commun avec leurs peuples, dont les intérêts sont opposés à tel point que, ou les Habsbourg doivent se retirer, ou les peuples doivent se soumettre...

Si c'était une *idée hongroise* comme le dit M. Kossuth, nous aurions dit qu'elle est préférable à l'idée française; mais comme nous nions la classification ethnographique des idées, nous en sommes réduits à avouer que les idées de M. Kossuth nous plaisent mieux que celles de M. Janin. — Quant aux idées de Pogodine, selon nous, elles ne sont que le délire d'un *tchinovnik* en dévotion.

M. Janin, ami des Polonais, écrivain de talent, qu'il se voue à des études plus rationnelles, et il pourra nous rendre ainsi un plus grand service qu'en combattant des moulins à vent comme ce Pogodine.

Kossuth de 1849 est incontestablement devenu plus *jeune*, mais il n'est pas encore notre X. hongrois qne nous cherchons.

II

La Grève, par Bosak-Hauké; Genève, 1869 (voir aux annonces).

Cette brochure est précédée d'une lettre de de notre maître à tous, du Dr Jean Jacoby, et cette préface nous dispense de toute autre appréciation; il suffit d'en détacher ce fragment :

« Je partage l'opinion que vous énoncez, écrit le grand Allemand à l'auteur, la tâche que la démocratie doit se proposer, avant tout, est celle de faire surgir et développer dans le travailleur les aspirations dont la nature a doté tout homme; et que la condition première, pour atteindre ce but, consiste dans la diminution des heures du travail quotidien, mais sans amoindrissement du salaire. Quand un jour, dans la patrie européenne, tous ceux qui ont reconnu cette vérité se tendront fraternellement la main — alors — mais alors seulement, nous formerons un pouvoir assez fort pour rompre la résistance que l'égoïsme et la manque de raison nous opposent encore. »

Et c'est là le but de la *Grève* que notre vaillant et estimé ami propose aux travailleurs.

Bien que nous préférions une grève pour ne pas traiter *du tout* avec les patrons, même pour la diminution des heures du travail, — nous ne saurions assez féliciter l'auteur de cette idée aussi éminemment civilisatrice.

Parmi les lettres de félicitation qu'on a envoyées au général Bosak, on nous cite particulièrement celles de L. Blanc, de E. Quinet, de J.-J. Kraszewski, d'Edmond Chojecki, etc. Cela se conçoit! La démocratie a trop de généraux *contre elle*, pour ne pas tendre avec empressement la main à celui qui se met si résolûment dans ses rangs. — Il n'y a que les faiseurs de phrases et les gamins qui se croient *des radicaux* de la démocratie en criant : «Sus! aux généraux!»

Faits divers

IL FAUT S'ENTENDRE

L'*Internationale*, organe des socialistes belges, ayant reproduit *in extenso* notre programme économique, l'accompagne des réflexions suivantes :

« Ce programme, longuement développé dans une série d'articles du journal polonais, nous fait espérer que décidément la question polonaise est devenue autre chose qu'une question de nationalité et de religion, et qu'en Pologne comme ailleurs il s'agit avant tout de l'émancipation sociale du prolétariat, c'est-à-dire de l'entrée du sol à la propriété collective et de l'abolition des prélèvements du capital sur le travail. Le mot d'ordre des Polonais n'est plus : « Guerre aux Russes! » mais bien : Guerre aux exploiteurs quels qu'ils soient, russes, allemands ou polonais! guerre à la misère et à l'ignorance! guerre au capital, et paix au travail! »

C'est parfaitement raisonné! — En un mot : **guerre à l'oppression!** à *l'oppression* économique, sociale, politique et morale; à *l'oppression* sous toutes les formes et tous les masques. Guerre aux ennemis de notre peuple, sans distinction de leur origine ethographique : au czar avec ses kalmouks; à Guillaume et Bismark de Prusse avec leur soldatesque; guerre aux Habsbourg, aux Czartoryski avec toute la phalange de leurs comtes et *nobles;* guerre aux jésuites polonais et aux *bysantins* russe; guerre aux bourgeois occidentaux trafiquant en Pologne sous l'égide de trois potentats copartageants au détriment du peuple travailleur; guerre aux *tchinovniks* russes, à ceux qui, sous prétexte de servir leur czar, pillent et volent notre pays, ainsi qu'à ceux qui, sous prétexte *d'aider* nos révolutions, se mêlent de nos affaires, aidant l'aristocratie contre la démocratie... Guerre à *l'oppression* et à l'hypocrisie; paix au travail et à l'honnêteté!

Nous sommes heureux que nos coreligionnaires occidentaux commencent à nous reconnaître; il faut espérer que les commis-voyageurs du *czar socialiste*, comme l'appellent ces messieurs, ne sauront plus nous embrouiller.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

ANNONCES

LA GRÈVE

(BROCHURE POPULAIRE)

Par Bosak-Hauké, précédée d'une lettre du Dr Jean Jacoby, député au parlement prussien. Prix : 20 centimes. Genève, chez MM. Vérésoff et Garrigues, place Bel-Air, et chez M. Czerniecki, imprimeur, 40, Pré-l'Évêque.

LUTNIA DLA LUDU POLSKIEGO

NA SZLĄZKU

Dziełko to w handlu kosztować będzie 70 ct. w. a., a dla tych co się zapiszą na liście suskrypcyjnej, przedpłata ma wynosić 50 ct. w. a.

Przedpłatę przyjmują, do końca Maja r. b., Nauczyciele szkół ludowych, — Czytelnie ludowe w Cieszynie i Drogomyślu, jako też w redakcyach pism polskich. — W Genewie, przedpłatę i suskrypcyę przyjmuje Redakcya du *Peuple polonais*, 3, rue Mont-Blanc.

UNE DAME RUSSE désire donner des leçons de sa langue maternelle, ainsi que du piano. S'adresser au bureau de la rédaction du *Peuple polonais*, sous les initiales : CH. Q.

E. THIERRY

à Genève, 14, rue Rousseau, au 1er étage



Manufacture de montres or fin, 18 karats, soignées et garanties 3 ans sans variation; montres or de 8 à 15 rubis, depuis fr. 58, 60, 65, 75, 80, 85, 90, 95, 100, 110, 120; — montres se remontant sans clef, à 160, 200 fr.; chronomètres or, à 240 fr.; montres argent, à 24, 30, 35, 40 fr., demi-chronomètres, à 55 fr.; toujours 300 montres de tout genre à choisir.

Montres or de Neuchâtel, à 44 fr.; montres argent de Neuchâtel, à 17 francs. — Maison à Londres et à Paris.

Grand choix de pendules pour chambres à coucher, salons et cafés, depuis 14 à 50 francs.

MONNAIES HORS DE COURS

M. BENOIT DE LA CORBIÈRE,

6, rue du Commerce, 6,

Reçoit, à des conditions avantageuses, les monnaies françaises, suisses, belges et italiennes, mises hors de cours.

NB. — Avances sur titres, vente et achat de matières d'or et d'argent.

BUREAU DE PLACEMENT D'EMPLOYÉS

DE M. OECHSLIN,

place Chevelu, 6, à Genève

Sommeliers, valets de chambre, portiers, gouverneurs et gouvernantes, femmes de chambre, bonnes d'enfants, ouvriers confiseurs-pâtissiers, chefs de cuisine, entremétiers, apprentis pour tous les genres d'industrie.

LEÇONS D'ALLEMAND ET D'ITALIEN

Pour les renseignements, s'adresser rue du Mont-Blanc, 16, librairie Lelièvre.

Genève — Impr. Pfeffer & Puky.